9e Année - N° 4. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 25 Janvier 1919



TRÈS PROCHAINEMENT



J'ACCUSE

de M. ABEL GANCE

D'une conception puissante, réalisé avec des moyens exceptionnels d'art et de mise en scène, interprété par des artistes de premier ordre qui ont fait leurs preuves à l'écran,

Ce film sera le triomphe éclatant de **L'ART FRANÇAIS.**

Monsieur **Abel GANCE** et tous ses collaborateurs : artistes, opérateurs, photographes, etc., etc..., ont bien mérité de la ***Cinématographie Française.***

J. JOSEPH-RENAUD

Homme de Lettres

Chevalier de la Légion d'honneur

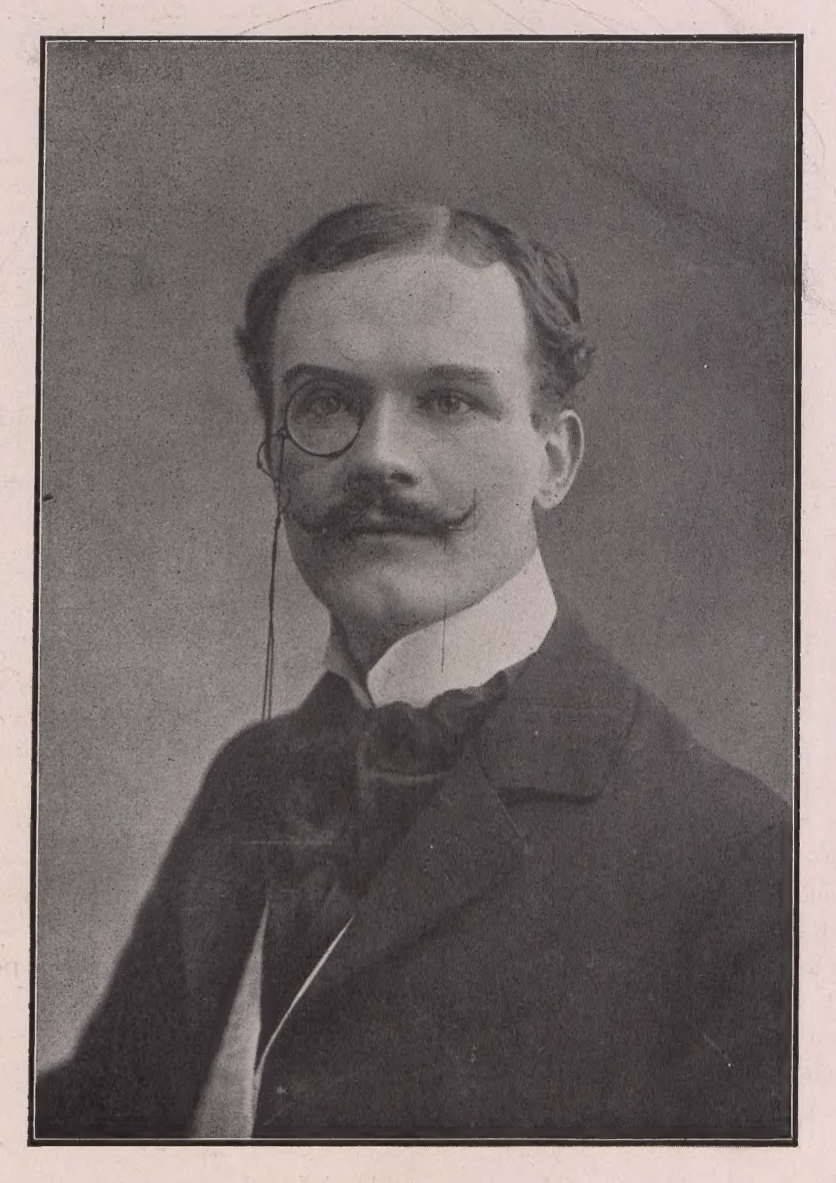


Photo Nadar

A Ch. Le Draper
en cordial souvenir
Jean Joseph-Renaud

9e Année - N° 4. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 25 Janvier 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

POUR LE FILM FRANÇAIS

(par J. JOSEPH-RENAUD)

Il n'y a plus de raison pour que nos films continuent à subir avec infériorité la concurrence des films américains. La paix est là et voici que le capital humain et pécuniaire du Cinématographe Français reprend sa place. La valeur de notre production nationale va s'élever avec une promptitude qui surprendra.

On pouvait s'attendre à trouver le film français beaucoup plus abaissé qu'il n'est. La guerre a pris la plupart des metteurs en scène, des auteurs, des opérateurs, des interprètes masculins; elle a détourné les capitaux; elle a gêné les déplacements d'artistes; elle a mis hors de prix les matières premières... La proximité du front, les anxiétés terribles de certaines heures, les bombardements de Paris, rendaient impossible toute entreprise de longue durée. Aux Etats-Unis certains seulement de ces obstacles existèrent, pendant peu de temps, et à un degré bien moindre... Si, en de pareilles conditions, le film français n'a pas cessé de vivre, de garder une honorable tenue et d'avoir des instants de grande splendeur artistique, c'est que sa vitalité est extraordinaire!... Maintenant que ces conditions s'améliorent, que la certitude du lendemain et de toujours existe, que les hommes reviennent, que la vie sociale reprend, les Lettres et les Arts de la France vont trouver, et bientôt, une expression nouvelle et merveilleuse en notre Cinématographe.

L'organisation nous manquait beaucoup. Aussi faut-il saluer la Société nouvelle qu'annonçait Charles Le Fraper en le dernier numéro du *Courrier* sous ce titre : *L'Ere nouvelle.* Il ne m'appartient pas, et il n'y a pas lieu, de redire tout le bien évident qu'il faut penser de MM. Ch. Delac, Vandal et Bony. Mais je signale qu'ils ont su donner à leur œuvre trois bases solides : leur *fabrication* n'aura pas à s'adresser à autrui pour la *location* et *l'exploitation.* D'autres sociétés, excellentes à certains égards mais ne s'appuyant pas sur ce trépied, perdirent les résultats de grands efforts.

Et cette compagnie qui, à peine née, semble s'organiser si sagement au point de vue commercial, a les projets artistiques les plus beaux. Elle veut faire « autre chose ». Elle veut faire « mieux ». Elle sait que réaliser de la beauté ne revient pas à plus cher que façonner des horreurs — les décors et interprètes les plus coûteux collaboreront à un « navet » si le metteur en scène n'est pas un artiste! — et que c'est en cherchant à créer des films supérieurs que l'on trouve le succès pécuniaire. Elle sait que le public en a assez du jeu conventionnel de certains célèbres artistes de théâtre, des jeunes premiers à allures d'invertis comme des femmes laides auxquelles, pour des raisons diverses, on confie des rôles importants, qu'il ne tolère plus les scénarios imbéciles même s'ils sont tirés de romans fameux, et qu'il rit lorsqu'il voit à l'écran un millionnaire évoluer dans un mobilier Dufayel et ses domestiques se tenir comme au café. Elle a le projet ferme de ne pas nous représenter les milieux mondains selon l'idée que s'en font les gens

qui n'y ont jamais pénétré et de choisir les scénarios avec le soin le plus littéraire, le plus méticuleux.

Voilà certes un fascinant programme et de nobles intentions. D'autres les eurent déjà, peut-être, mais ne les réalisèrent que lointainement ou pas du tout, parce que leur manqua cet organisme administratif que possède, assure-t-on, la nouvelle Société. Une maison mal ordonnancée ne peut avoir d'ambitions supérieures. Le « spirituel » y dépend toujours du « matériel ». La création de tel beau film fut due non seulement à l'imagination artistique du scénariste, au talent du metteur en scène, mais aussi à l'ordre, à la conscience, à l'énergie d'un bon gros administrateur, très terre à terre, plein de prose et de chiffres, et qui dirigeait sagacement l'entreprise sur les voies commerciales...

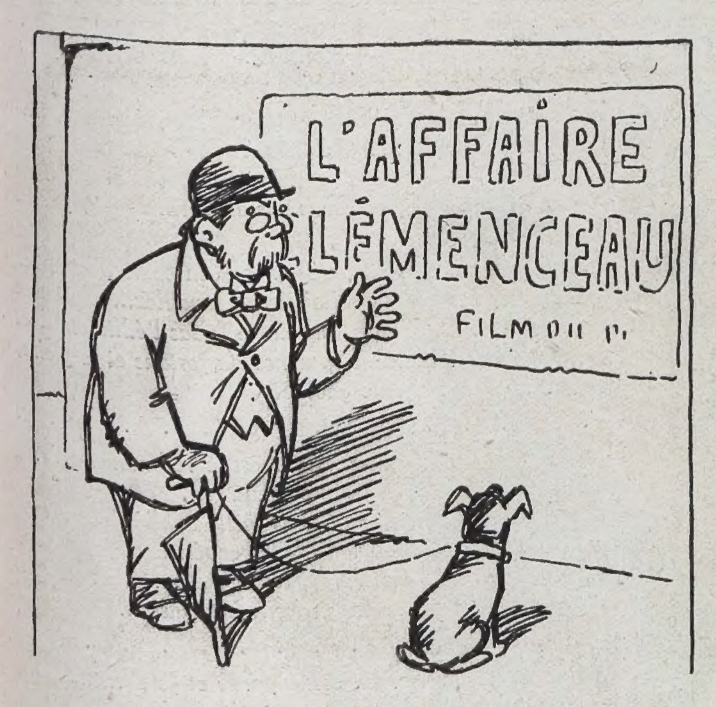
***

L'athlétisme semblait jadis nécessaire aux artistes de cinéma parce qu'on leur demandait plus souvent qu'aujourd'hui des prouesses acrobatiques. Maintenant il leur est non moins indispensable, mais simplement afin qu'ils représentent avec exactitude les types de notre pays.

Le jeune Français est sportif. Dès l'enfance il pratique la culture physique, il joue au foot-ball, il tire l'épée, il boxe. Il acquiert ainsi une souplesse de mouvements, une carrure d'épaules, une grâce de démarche, que très peu d'interprètes possèdent et qu'ils remplacent par des minauderies efféminées, des attitudes de danse, des langueurs de troisième sexe. Et, à l'étranger, nos détracteurs disent que ces pauvres Français sont de plus en plus dégénérés...

Bientôt, j'espère, on ne confiera pas plus des rôles de jeunes Français à des acteurs n'ayant pas l'air de jeunes Français, qu'on ne laisserait une vieille femme jouer un rôle d'ingénue (horreur qui ne se commet plus qu'au théâtre). Une silhouette sportive est aussi nécessaire à nos interprètes qu'une physionomie photogénique et des vêtements de chez le bon faiseur. Même les acteurs d'âge mûr et jouant des personnages marqués auront l'air d'acteurs et non de gens du monde s'ils ne pratiquent point quelque exercice physique. Des professeurs spécialistes transforment une silhouette en quelques mois! Mais, le temps? Songez donc! leurs répétitions, leur théâtre? Ils ne tournent que pour ajouter à leurs appointements théâtraux! Alors payons-les assez pour qu'ils puissent, et avec joie, se spécialiser dans le Cinéma!...

J. Joseph-Renaud.



— « L'Affaire Clemenceau? » Encore un scandale!



— Le cinéma est immoral! Je suis avec ceux qui ont demandé qu'on le supprime!
— C'est-à-dire avec Téry, avec Turmel, avec Malvy... compliments, cher ami, compliments!



— Tiens! Charlot qui a sauvé un enfant qui se noyait...
— C'est bien le moins... Il en a assez fait mourir de rire!



Le petit prodige :
— Il va déjà à l'école?
— Oh! non... à l'Ecole Cinématographique seulement...

Notes d'une Spectatrice

LE GRAND RETOUR

Au bout de cinquante-deux mois de campagne, à l'avant, le metteur en scène, démobilisé, fait sa visite protocolaire à son grand patron.

Et voici, par bribes... quelques broutilles!... de la conversation que j'ai surprise dans l'entrebâillement de la porte...

— . . . .

— Comment... vous! ici? Déjà!

— . . . .

— Oh! quand je dis « déjà », c'est un cri de surprise, vous me comprenez, ce n'est pas un reproche. Dame! on ne peut pas toujours être avec les absents. On ne vivrait plus.

Mais, dites-moi, savez-vous que vous avez une mine superbe?

Vingt ans de moins! ces petites vacances vous auront profité... Vous avez le teint clair, l'œil vif... Vous êtes devenu svelte, élégant... tandis que nous... Si vous saviez les tourments de jour et de nuit qui nous assaillent sans arrêt!... Ma parole... à l'arrière on ne vit plus... J'ai perdu je ne sais combien de livres... sans compter les livres sterlings que le marché anglo-américain ne nous rapporte plus.

— . . . .

— Oh! je vous vois venir... Rien à faire, fichu, perdu, n'en parlons plus... Il n'y a plus un sou à gagner dans la partie.

— . . . .

— C'est ça, vous vous étiez dit : « Pendant que je veille au grain sur le pont, les camarades ont l'œil sur la cale. » Romantique! rêveur! poète! Malheureusement... la vérité est tout autre... Il y avait une voie d'eau dans la cale... Alors, plutôt que de couler, nous avons été toucher au port, de l'autre côté de l'eau...

— . . . .

— Inutile... La cale sera remplie de marchandises avant que vous ayez commencé à tourner un film... Et puis, c'est le bâtiment entier qui est frété par la concurrence... alors!...

— . . . .

— Vous aviez cru! Comme on se fait des idées, tout de même... Mais quand on se met en face des réalités...

Tenez, je vais vous y mettre, moi. D'abord, vous me dites qu'il y a deux jours que vous n'êtes plus soldat!... Qu'est-ce que vous faites encore ici, en France?... Comment n'êtes-vous pas déjà parti... là-bas...

— . . . .

— Hein? Comment?... Quelle mentalité!... Tout de suite les grands mots : l'exil... l'expatriement... Tenez, vous me faites rire... mais rire! Non... Vous n'allez pas me larmoyer le Petit Savoyard :

Pars, mon enfant, c'est pour ton bien...

— . . . .

— On a bien raison de dire que les militaires n'ont pas le sens pratique!

— . . . .

— Bref... revenons à nos moutons... En France, il n'y en a plus à tondre, voyez en Amérique.

Vous n'êtes pas à plaindre; garçon sérieux, économe, travailleur, plein d'avenir?... Réalisez le bien que vous possédez en France — cette terre glorieuse que vous avez défendue — vous voyez que je connais vos arguments — et partez là-bas...

Une fois sur place, vous ne serez pas en peine de trouver des capitalistes, des commanditaires... Travaillez... Exécutez un beau film... et « s'il nous convient », nous l'éditerons... et ce sera pour vous l'aisance, l'opulence, la fortune et la gloire, si cette fadaise vous chante encore!

— . . . .

— Comme vous le dites... tout est à recommencer! Le tout, dans la vie, est de se faire connaître!...

Etes-vous connu?... Non, vous êtes oublié; c'est tout comme... Allez, croyez-en ma vieille expérience, faites-vous un nom, là-bas... Et vous verrez, toutes les portes s'ouvriront devant vous, même celles des maisons françaises...

— . . . .

Convaincu, le metteur en scène partit et je l'entendis qui murmurait :

— Avec mon pécule, mes 52 francs et cette monnaie de bons conseils, là voilà bien qui tombe, la part du combattant...

Luigia Rezzonico d. T.


LE MARDI 4 FÉVRIER
PATHÉ
présente
Miss VERNON CASTLE
dans
LA
Vengeance m'appartient
"VENGEANCE IS MINE"
Ce film remportera le plus franc succès, tant par l'originalité du scenario, la perfection de la mise en scène que par le charme
de
Miss VERNON CASTLE
DC

Qui vivra... verra

Décidément la *Section Photographique et Cinématographique de l'Armée* jouit d'une impopularité exceptionnelle.

La lettre ci-dessous dont notre excellent confrère Henri Rainaldy, délégué du *Comité du Livre d'Hommage à Georges Clemenceau*, nous demande l'insertion, est la confirmation de tous les faits scandaleux que *Le Courrier*, inlassablement, dénonce depuis près de deux années. Mais il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent rien entendre. Les politiciens verbeux et intéressés qui ont défendu cette triste combinaison pourraient bien quelque jour payer cher leurs complaisantes faiblesses. Patience! Il y a une justice immanente. C. C.

Paris, 19 janvier 1919.

Mon cher confrère,

Je travaille à la rédaction d'un mémoire concernant certaines particularités du fonctionnement, — si j'ose dire! — de la Section Cinématographique de l'Armée.

Ce mémoire est destiné au Président du Conseil et, au besoin, à chacun des membres du Parlement.

Lorsqu'un service public gaspille les deniers de l'Etat; lorsque l'incohérence, la paresse, la négligence, la mauvaise volonté, l'incompétence et les abus y règnent souverainement, c'est un scandale.

Mais, lorsque ce Service public, civil ou militaire, est un service de défense nationale, créé pour fonctionner durant une effroyable guerre, si les mêmes fautes lui incombent, elles deviennent un crime! Et le châtiment s'impose.

Au sujet de la Section Cinématographique de l'Armée, il est indispensable que le Gouvernement soit éclairé par d'autres lumières que celles des intéressés.

Je vous demande, mon cher confrère, de vouloir bien inviter ceux des lecteurs du Courrier, *— journal professionnel hautement indépendant, — qui auraient à me signaler des faits, étayés de preuves sérieuses, soit à la louange, — car je resterai, avant tout, impartial, — soit à la charge d'une formation qui aurait pu et pourrait encore accomplir une belle et utile besogne patriotique, à m'écrire en toute sécurité.*

Ils me permettront ainsi de compléter, de contrôler et de perfectionner la documentation d'un rapport que je dédie uniquement à l'intérêt national.

D'avance, je les en remercie.

Recevez, je vous prie, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Henri RAINALDY,
23, rue Eugène-Carrière (18e).

Mais tout ce qu'on peut dire ou écrire ne trouble pas la S. P. C. A. Elle persévère avec indifférence, forte de son immunité temporaire, et accumule les preuves de son effarante incompétence, comme s'il n'y en avait pas assez dans nos dossiers.

En voici une de plus. Nous la signalons à l'attention de notre confrère Rainaldy, pour qu'il l'épingle à son mémoire de sabotage organisé d'un service national de guerre.

La lettre du sergent Baurès arrive en droite ligne des armées d'occupation. Elle ne saurait être taxée de partialité :

Bad-Ems, le 15 janvier 1919.

Mon cher Le Fraper,

Quelques jours de patience encore et je pourrai, enfin! reprendre contact avec tous les camarades de la corporation.

Ici, les derniers jours s'écoulent dans la fièvre de la démobilisation. Heureusement que, pour nous délasser un peu des monotonies de l'occupation de la Bochie, on nous offre des soirées récréatives : concerts, spectacles, cinémas.

Des concerts et spectacles je ne dirai rien. Ils sont ceux que tu as connus : musique militaire, « chéchia » avec ses artistes habituels, mais je saisis l'occasion que j'ai de t'écrire pour te parler du Ciné.

Il y a quelques jours, j'ai assisté à une représentation donnée par la S. C. A., la fameuse, la seule, l'unique S. C. A. Ce fut au-dessous de tout. Et cependant, cela se passait au Kurhaus (Kursaal), salle splendide, 800 places, scène de 15 mètres environ d'ouverture, courant suffisant (ici, la moindre maison possède l'électricité!), en résumé tout ce qu'il faut pour faire très bien. Et ce fut navrant.

D'abord l'écran : Dans cette salle de 30 mètres de profondeur environ, ils ont trouvé le moyen d'installer un écran de 2m,50 environ, de telle sorte que les spectateurs les plus éloignés ne pouvaient absolument rien voir. Il est vrai que ceux des premiers rangs ne voyaient pas davantage, car ce mouchoir de poche n'était presque pas éclairé.

Quant au programme, je ne saurais te dire s'il était intéressant, pour la raison que je t'explique plus haut (j'étais dans les derniers rangs des fauteuils). J'ai simplement remarqué les quantités d'interruption par suite de rupture des films, cela tout le monde a pu le voir parce qu'on rallumait dans la salle.

En résumé, cette séance a confirmé dans mon esprit les nombreuses critiques formulées contre la S. C. A., et j'aurai toujours le regret de quitter l'armée sans avoir pu assister à UNE REPRÉSENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE CONVENABLE...

A bientôt, j'espère.

Mes meilleures amitiés.

BAURÈS.

La semaine prochaine, nous publierons un article sensationnel de notre éminent collaborateur Paul Féval fils,

LE VRAI COUPABLE?

Une Affaire Mystérieuse

Comédie dramatique en 4 parties



PARAMOUNT PICTURES



Exclusivité **GAUMONT**

Interprétée par

BILLIE BURKE

Édition du 21 Février

Longueur 1450 m. env.

3 affiches 6 couleurs

Nombreuses photos



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

et ses Agences Régionales

TOUTES LES OPINIONS

Au moment précis où le film américain, dont la prédominance fut indiscutable au cours de ces longues années de guerre, va avoir à se mesurer contre le film français dont on prépare l'éclatante revanche, il nous semble opportun de reproduire un petit papier fort spirituellement troussé de notre excellent confrère Clément Vautel.

L'opinion de notre confrère du *Journal* vaut ce qu'elle vaut. En lisant son article nos metteurs en scène ne perdront pas leur temps :

MON FILM

Le chef de la police américaine descend de son auto et pénètre dans le magasin pour acheter le cadeau qu'il destine à la charmante Gaby.

Sa puissante limousine est capturée par trois gaillards vêtus en kaki... Démarrage et fuite en quatrième vitesse.

Aussitôt prévenu, le chef de la police dit simplement :

— *Well!* où est le téléphone?

Mis en communication avec le bureau de la *military police*, il donne ses ordres :

— Mon auto volée... Bande des Ecumeurs en kaki... Lancez partout détectives. Arrêtez coûte que coûte... *Good bye!*

Cinq minutes après, les détectives sont postés sur toutes les voies que peut parcourir l'auto du chef. La voici... Elle file à une allure infernale. Coups de revolver... Les voleurs, qui sont de véritables acrobates, sautent à bas de la voiture et s'engouffrent dans un immeuble où ils sont traqués par les détectives. C'est une poursuite épique... Affolement des locataires, évanouissement d'une vieille dame, intermède comique du concierge qui s'élance, armé d'un balai. Mais la maison a deux issues et les écumeurs disparaissent sans laisser de traces.

Tel est le premier épisode d'un film américain intitulé *Les Mystères de New-York à Paris.*

Mais ce n'est pas un film, c'est un fait divers véridique. L'auto volée est celle du général Hartz, chef de la sûreté américaine en France, et ce scénario sensationnel s'est déroulé avant-hier, sur la rive gauche.

D'ailleurs, ce n'est pas le premier épisode de ce genre, mais le dixième — au moins.

Aimez-vous le cinéma américain?

Il court les rues, en quatrième vitesse, avec les coups de revolver, les poursuites, les escalades et les mystères traditionnels.

Quelques détectives ou gardiens de la paix restent sur le carreau, c'est entendu, mais attendez le dernier épisode... Tout s'arrangera : le chef de la police triomphera et peut-être le verrons-nous, dans son auto retrouvée, assis aux côtés de l'aimable Gaby.

Tout cela est charmant, vraiment, et les gens qui prétendent que le cinéma américain n'est pas vécu ont bien tort...

Mais peut-être gagnerait-il à être mis en scène dans l'Ohio ou le Wisconsin : simple suggestion que je soumets timidement aux *producers* de ces films mouvementés.

Clément VAUTEL.

LES RÉFLEXIONS DE JIM BUSINESS

Les Films de Publicité

La publicité au moyen du film est destinée à devenir un des modes de propagande les plus intéressants. Sans parler de la grande quantité de personnes qu'il peut toucher, il bénéficiera des facteurs sensoriels ou émotifs qui ont fait le succès du cinématographe.

Cette catégorie de films en est encore à son balbutiement et ses applications soulèveront de nombreux problèmes qu'il faudra être deux pour résoudre : le metteur en scène, le technicien du film et le technicien de publicité. Il devra y avoir sur ce terrain une coopération de ces deux activités de façon à ce que le film de publicité réponde au principe suivant :

« Le film, en sa fonction de véhicule de publicité commerciale, devra être conçu de telle manière que l'appel commercial qu'il implique soit intimement lié à « l'intérêt » que doit avoir toute « histoire racontée sur l'écran » pour le public spectateur. »

Il faudra lutter, en effet, dans cette conception contre la tendance du metteur en scène (ici, j'appelle metteur en scène tous ceux qui élaborent un film) à faire prédominer dans son « histoire » l'intérêt dramatique. Ce facteur dramatique, seul en vue, ferait disparaître le second facteur qui est celui du fabricant qui se sert du film comme moyen de propagande. Ce dernier paie, en effet, pour avoir un rendement et les impressions quelconques qui sont créées dans l'esprit du spectateur doivent aller vers l'avantage de celui-ci.

Mais il faudra aussi réagir contre la tendance du fabricant à ne vouloir mettre en vedette que sa marchandise. Alors l'intérêt général du film, son coefficient d'attention, disparaît et il ne porte plus.

Il y a donc là tout un problème de psychologie à résoudre. L'expérience pourrait aider beaucoup à cette solution.

Le Courrier, *toujours en avant du progrès, pose la question à ses lecteurs sous cette forme : « Comment concevez-vous l'emploi du film pour servir aux fins commerciales de l'industrie ou du commerce? »*

Nous sommes certains que notre petite enquête donnera des résultats excellents pour tous, résultats qui seront publiés dans nos colonnes.

Jim BUSINESS.

SUR L'ÉCRAN

Vers le Progrès

Un merveilleux effort pour exalter la science et l'art succède aux agitations de la guerre. L'inassouvi du cœur et de l'intelligence nous pousse toujours plus fortement dans la lutte féconde des entreprises. Dans ce développement des affaires, nos abonnés et nos lecteurs prennent leurs places. Nos amis trouveront chez nous des conseils avisés pour rédiger leurs acte de société et leurs contrats, pour solutionner au mieux leurs affaires et leurs procès.

La Croix.

L'*Officiel* nous apporte, avec l'élogieuse citation ci-dessous, la promotion du sous-lieutenant Charles Delac dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Charles Delac, parti le 2 août 1914, comme caporal d'infanterie, pendant un an à l'armée de Lorraine (Fliray, Signal de Xon). Deux ans avec l'armée d'Orient, nommé sergent, puis sous-lieutenant. Croix de guerre avec citation qui dit entre autres : « Sur les premières lignes, en Serbie, en Macédoine, à Monastir, a toujours marché avec tous nos détachements avancés, se réservant les missions les plus dangereuses; modèle de conscience, de dévouement, de courage et de modestie. »

A la constitution du Cabinet Clemenceau, appelé par M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à l'Administration de la Guerre, comme chef-adjoint de son Cabinet; nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos affectueuses sympathies et nos compliments au nouveau légionnaire.

Résurrection.

Notre confrère M. R. Freytag, récemment démobilisé, rentrera sous peu à Paris. Il consacrera tout son temps à la résurrection, qu'il espère prochaine, de son journal *Ciné-Commercial.*

Ainsi que le veut son titre, *Ciné-Commercial* sera avant tout un journal d'affaires spécialement consacré aux industries cinématographiques et photographiques. Il réservera une large place à la projection fixe et s'efforcera d'éviter le retour sur le marché français des nombreux appareils et produits *made in Germany* qui l'encombraient avant la guerre. Entre autres surprises qu'il réserve à ses abonnés, *Ciné-Commercial* prépare un grand concours photo-cinématographique. Comme avant guerre, ses bureaux seront 17, rue de l'Aqueduc, Paris-Xe.

Avis aux mobilisés.

Dans le but de rendre à la Cinématographie Française les collaborateurs qui lui font défaut, les scénaristes, metteurs en scène et opérateurs de prises de vues, dont la situation militaire permet une demande de mise en sursis, sont priés de faire parvenir de suite tous les renseignements utiles à la Société des Auteurs de Films, 16, faub. Saint-Denis, le Comité devant avoir une entrevue prochaine avec le Ministre compétent.

Ceux qui rentrent.

Parmi ceux de nos amis que la démobilisation libère, citons, cette semaine : M. Jean Mariani, un des vieux du ciné.

M. Jean Mariani est fort connu. Il fut opérateur au temps de la paix, directeur ensuite.



M. JEAN MARIANI

C'est un professionnel de première valeur qui compte de nombreuses sympathies dans la corporation. Il nous est agréable de saluer son retour et d'enregistrer une belle énergie de plus dont notre industrie s'enrichit du fait du retour de M. Jean Mariani, qui a fait, comme les meilleurs, glorieusement son devoir aux armées.

Le capitaine Jean Fleurat, du 316e d'infanterie, un cinématographiste de dernière heure (M. Jean Fleurat venait, en effet, d'entrer à la Compagnie Générale du Cinématographe lorsque la guerre éclata , est également sur le point de rentrer dans la vie civile.

Fait prisonnier le 20 septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, il arrive en droite ligne des casemates boches où, pendant quatre années, il attendit la victoire de nos armes avec une foi inébranlable en l'avenir.

Le capitaine Jean Fleurat est aussi venu au *Courrier* nous faire part de ses projets, nous apporter le témoignage de ses sympathies. Nous le retrouverons parmi nous. En sa personne, l'industrie du film fait une bonne recrue, car il nous apporte l'appoint d'une activité toujours en éveil et d'une intellectualité des plus élevées.

Le Courrier lui souhaite la bienvenue. A bientôt, mon capitaine.

Georges DUREAU

Le Directeur du *Ciné-Journal* est démobilisé.

Notre sympathique confrère Georges Dureau, à son tour, rentre dans la vie civile. Après plus de quatre années d'absence passées aux armées, il reprend enfin! sa place à la tête de la rédaction de Ciné-Journal. *C'est de bon augure pour* Le Courrier *qui entrevoit, lui aussi, la libération prochaine du lieutenant Charles Le Fraper, son directeur. Mais quelques semaines s'écouleront encore avant ce moment béni. Armons-nous de patience. L'interminable guerre qui nous fut si cruelle touche à sa fin, et réjouissons-nous de tout cœur de la rentrée symbolique de Dureau à l'aurore d'une ère nouvelle qui s'annonce prodigieusement belle et féconde.*

La démobilisation de G. Dureau est une étape de plus pour notre Directeur dont la silhouette commence à se préciser sur l'écran d'un très proche avenir.

C. C.

Les Exportations.

A l'avenir, les exportations de pellicules impressionnées ou non, à destination de la Hollande, du Danemark, de la Suède et Norvège, ne seront plus obligatoirement consignées aux ministres de la République auprès des Etats susvisés.

Toutefois, les films devront comme auparavant, et jusqu'à nouvel avis, être présentés, en vue du scellement et du plombage des paquets, à la Section Photographique et Cinématographique de l'armée.

On se demande à quoi rime cette chinoiserie administrative? Elle n'a certainement d'autre but que de motiver l'emploi d'un Service qui n'a plus aucune raison d'être... et le maintien en place d'une poignée de thuriféraires qui se raccrochent éperdument.

La Fédération Cinématographique.

C'est dimanche prochain, 26 janvier, à 10 heures du matin, que les délégués se réuniront à la Société des Gens de Lettres pour l'adoption des statuts de la Fédération de la Cinématographie, fondée sur l'initiative des quatre Sociétés : Auteurs dramatiques, Gens de Lettres, Compositeurs de musique et Auteurs de films.

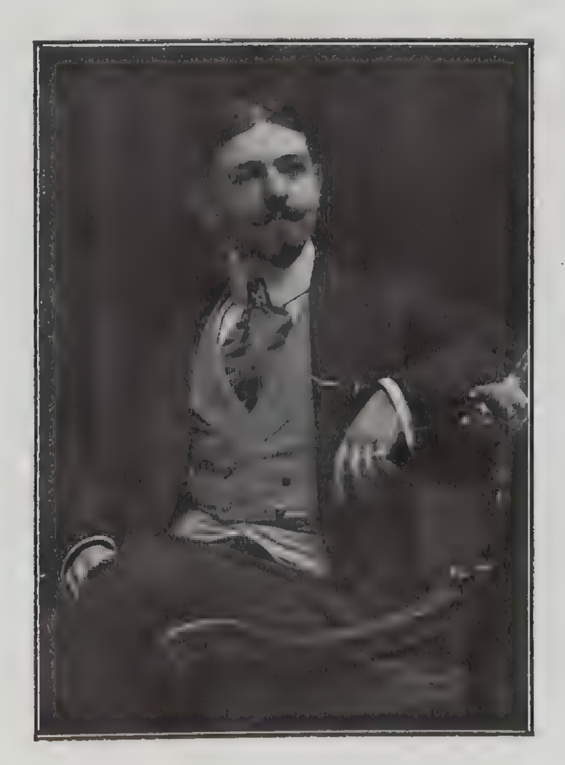
Ceux qui rentreront... bientôt.

Une bonne surprise, Louis Brugère, au temps de la paix directeur de *L'Echo du Film*, est également venu au *Courrier* nous faire une aimable visite et nous annoncer son prochain retour.

On se souvient que Louis Brugère est engagé volontaire pour la durée de la guerre. Il partit dès les premiers jours, vers août 1914; il est encore aux armées où il collectionne les citations. C'est un bon Français et un brave soldat.

Nous sommes heureux de lui donner une affectueuse accolade en épinglant à son nom la nouvelle citation qu'il vient d'obtenir.

Bravo! mon cher confrère.



M. LOUIS BRUGÈRE

CITATION

« Caporal radio-télégraphiste courageux et dévoué, a « assuré parfaitement les liaisons radio-télégraphiques durant « l'offensive de septembre 1918. Troisième citation. »

Pour le retour.

Le *Courrier Cinématographique* publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des poilus démobilisés.

Que ceux-ci n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider, dans la plus large mesure possible, les braves de la guerre à reconquérir leur situation du temps de paix.

Les vainqueurs.

De Louviers, M. Henri Chapelle nous communique la liste des gagnants de son dernier grand concours, ouvert à la suite du plébiscite cinématographique dont nous avons rendu compte dans un de nos précédents numéros.

1er. M. JULIEN PECASTAING.
2. M. MENU (Marie).
3. M. ROSE (Marcel).
4. M. GEROULT (Vincent).
5. Madame HUET.
6. Mademoiselle HUET.
7. M. Jean LEFEBVRE.
8. M. Jacques LEFEBVRE.
9. M. Marcel MATHIEU.
10. M. André DELAMARRE.
11. Madame BOUCHER.
12. M. Jean CALVIÉ.
13. M. PERROT.
14. Madame CARRÉ.
15. M. MELET.
16. M. ROUSSEL.
17. Madame HOMMAIS.
18. M. DELATRE.
19. Mademoiselle AUGER.
20. Mademoiselle O. DAVID.
21. M. GRAUT.
22. Mademoiselle L. PERROT.

Pour mémoire, nous rappelons que les questions posées étaient les suivantes :

1° Quel est le film déjà vu au Gaumont-Sélect qu'on aurait plaisir à revoir?

2° Quel film sera le plus nommé?

3° Quel film sera le moins nommé?

A l'Association des Exploitants Cinématographiques d'Alsace et de Lorraine.

Dans le but de se joindre au groupement français, les propriétaires et directeurs d'Alsace et de Lorraine se sont réunis à Strasbourg et ont fondé l'Association des exploitants cinématographiques d'Alsace et de Lorraine.

Le Comité a été formé comme suit : MM. Charles Hahn, président; René Durlach, vice-président; Eugène Muller, secrétaire; S. Weil, trésorier; Rellinger, Klein, Jacques Weill, Hagueneau, adjoints au Comité.

A la Fédération Belge.

La *Fédération Belge Cinématographique* a tenu une réunion extraordinaire, le mardi 7 janvier dernier, en son local, Hôtel Terminus, à Bruxelles.

M. Jourdain présidait. A l'ordre du jour : Droits d'auteur; mesures à prendre concernant les nouveaux contrats au 1er mars prochain; gaz et électricité; démarches à faire en vue du remboursement des suppléments payés depuis 1914; taxes sur les cinémas; examen de la situation créée par le maintien de l'arrêté des boches; nomination au comité; création d'une coopérative d'achats; divers.

N. B. — Le Courrier s'excuse de publier tardivement les deux notes précédentes, mais le communiqué destiné à notre journal ne lui est pas arrivé à temps.

Cinéma-Spectacles.

Un nouveau journal cinématographique, *Cinéma-Spectacles*, vient, paraît-il, de naître à Marseille. M. Marius de Bernardy en est le père.

Dès que nous aurons reçu le premier numéro, nous le présenterons à nos lecteurs, ceci avec d'autant plus de sympathie que M. de Bernardy tient à la grande famille cinématographique par d'indissolubles liens d'amitié.

Cinéma-Spectacles illustré s'intéressera plus particulièrement à la région du sud-est, y compris l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

Ses bureaux sont installés 12, rue Magenta, Marseille. Allons! bonne chance!

Communiqué.

M. Mario Antonio Santoni se retire de la Société Santoni et Cie, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles.

MM. Michel Halberstein et Jules Steinhaus continuent les affaires de la firme Santoni et Cie, sous la nouvelle raison sociale : J. Steinhaus et Cie, Société en nom collectif, et reprennent tout l'actif et le passif de la Maison.

La maison J. Steinhaus et Cie s'occupera, en général, de toutes opérations de commerce et d'industrie. Les associés ont chacun la gestion et la signature sociale, valable vis-à-vis des tiers et légalement opposable à la Société.

SANTONI et Cie.

Société en nom collectif. Société en nom collectif.

J. STEINHAUS et Cie,

M. Steinhaus se trouve actuellement en voyage. Il se rend à Paris et de là en Italie (Turin, Milan, etc.) pour la reprise des affaires cinématographiques. Comme vous le savez, nous représentions en Belgique, Hollande et colonies, diverses marques françaises, italiennes et anglaises, comme Ambrosio, Milano, Latium, Gloria, Géo Janin, Barker, Ramo, etc.

Les exilés

Les relations peu à peu se renouent avec nos amis belges : chaque jour, la poste nous apporte un volumineux courrier tout parfumé des plus chers souvenirs et des plus précieuses sympathies.

M. Eugène Poulet, Directeur à Bruxelles de l'Agence Générale Cinématographique, nous écrit le 15 courant :

Avec quelle joie j'ai reçu aujourd'hui les premiers numéros du Courrier!

Nous voici donc enfin réunis à notre grande sœur de France. Ce que souvent, entre nous, nous avons causé de vous tous là-bas et avec quelle angoisse nous nous sommes demandés s'il n'y aurait pas trop de disparus dans notre chère famille cinématographique. Il n'en est rien, heureusement, et l'on retrouve à peu près tous les amis dont on fut si cruellement séparés. Vous ne sauriez croire avec quelle émotion j'ai déchiré la bande qui entourait Le Courrier!

. . . .

Nous avons eu le malheur de perdre, pendant la guerre, M. Thévenon, qui fut un de vos amis les plus chers. Mme Thévenon ne lui a pas survécu longtemps. Elle est morte aussi deux mois après.

. . . .

Eugène POULET.

Nous avons encore d'excellentes nouvelles de MM. J. Steinhaus et Cie, de Bruxelles, qui se proposent de donner une extension nouvelle à leur affaire.

M. Alfred Castaigne, de Bruxelles, nous écrit également et nous envoie ses meilleurs souvenirs. Mais notre ami a cédé ses exploitations cinématographiques. Il quitte avec regret notre corporation pour se consacrer à d'autres affaires.

Tous, collaborateurs

Ainsi que tous nos lecteurs ont pu s'en rendre compte, *Le Courrier* ne se contente pas d'être un journal de technique cinématographique, mais il veut être aussi un journal d'informations nombreuses et rapides.

La tâche de renseigner vite et bien notre public peut nous être facilitée merveilleusement par tous nos amis.

Dès qu'un événement se produit dans leur région, ils n'ont qu'à nous télégraphier ou nous écrire. Leurs frais matériels leur seront remboursés.

Grâce au concours de tous, nous serons bien informés et ce sera une garantie de plus pour le succès du *Courrier*, que nous voulons décisif.

Petites Nouvelles.

Le bruit s'accrédite de plus en plus que les présentations hebdomadaires reprendront bientôt à l'A. C. P., 27, rue de l'Entrepôt, où la Chambre Syndicale a transféré son siège social.

La Mutuelle du Cinéma s'est réunie dimanche dernier, 19 janvier, à 10 heures, 28, boulevard Bonne-Nouvelle.

A sa réunion constitutive, le Syndicat d'initiative de Paris et de la Seine a nommé Vice-Président du Conseil d'administration M. Edmond Benoît-Lévy, Président des « Amis de Paris ».

Le voyage en Italie projeté pour le mois d'août, et organisé par notre bon ami Brézillon, Président du Syndicat Français, s'annonce comme un succès sans précédent. Les adhésions des maisons italiennes arrivent en nombre. Aujourd'hui, nous enregistrons celle d'Itala-Film, de Turin, qui se prépare à recevoir comme il convient les cinématographistes français.

Le nom de M. Oulmann, trésorier du Syndicat de la Presse Cinématographique, figurait dans la dernière promotion de la Légion d'honneur.

Tous nos compliments.

M. Stingre, directeur du Cinéma-Théâtre-Stanislas, à Lunéville, réformé pour blessure de guerre, qui avait été privé de la jouissance de son établissement par abus de pouvoir inqualifiable de la bureaucratie militaire, vient de lui faire entendre raison.

Appuyé par le *Syndicat Français* d'une part, et M. Méquillet, député, il obtient satisfaction près du Ministre de la Guerre contre le Capitaine, chef de la Section Cinématographique de la 8e armée, qui a dû vider les lieux. Ce n'est pas trop tôt.

La Société Parisienne du Cinéma, 10, rue du 4-Septembre, Paris, met en garde les employés de cinémas, opérateurs, caissières, ouvreuses, etc., contre les agissements d'un escroc qui, sous le nom de Lecocq et prétendant appartenir à la Société, fait des engagements en exigeant un cautionnement.

MM. les actionnaires de la Société des Ets. Gaumont sont informés que le dividende de dix francs fixé pour l'exercice 1917 par l'Assemblée générale dans sa séance du 26 juin 1918, sera mis en paiement à partir du 1er février prochain au Crédit Commercial de France (ancienne Banque Suisse et Française), 20, rue Lafayette, contre remise du coupon n° 11.

La somme nette à recevoir est établie ainsi qu'il suit :

9 fr. 50 pour les actions nominatives,

8 fr. 895 pour les actions au porteur.

Programme de **L'UNION-ECLAIR** (12, Rue Gaillon — *Téléphone : Louvre 14-18* —)

qui sera présenté le Mardi 28 janvier

au CRYSTAL-PALACE, à 2 heures

! Une œuvre célèbre :

Comme les Feuilles !

DE L'ILLUSTRE ROMANCIER

GIACOSA

INTERPRÉTÉE

par

par

Une artiste renommée :

Maria JACOBINI

dans le rôle de

NENELLE

1.400 mètres de photographie impeccable dans les sites merveilleux des Alpes Suisses.

N. B. - C'est **Mardi 4 Février** qu'aura lieu la présentation de

MACISTE MEDIUM

le troisième et dernier épisode de la série des

MACISTE

La municipalité de Clichy vient d'organiser au Casino une importante représentation au bénéfice des prisonniers de guerre de la commune.

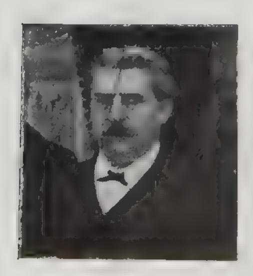
Cette manifestation a très bien réussi, paraît-il. Nous regrettons de ne posséder aucun autre renseignement pour en faire part à nos lecteurs. Mais la poste a dû égarer la lettre que notre excellent ami Boutillon, le directeur du Casino de Clichy, n'a pas manqué de nous adresser, et dans laquelle il nous annonçait certainement son retour à la vie civile, que nous apprenons par la rumeur publique.

L'OPÉRATEUR.

NOS DISPARUS

Une bien triste nouvelle nous arrive de Bruxelles.

Dans le cercle sympathique des amis que l'invasion sépara de nous tant d'années, la camarde a creusé un vide bien cruel. Notre ami Thévenon, directeur du Métropol-Cinéma, n'est plus. Il est tombé sans avoir eu la joie suprême d'assister à l'apothéose glorieuse de la victoire du droit et de la justice contre la barbarie furieuse déchaînée, avant que sonne l'heure du châtiment. Et sa veuve douloureuse ne lui a pas survécu. La mort l'a emportée, elle aussi, sur ses ailes glacées.



M. ÉTIENNE THÉVENON



Mme THÉVENON

Que nos amis dorment en paix. Leur image restera gravée au fond de notre cœur avec tant d'autres dont il nous est très doux d'invoquer le souvenir.

C'est avec une émotion bien sincère que je m'incline sur la tombe où dorment côte à côte ces deux bons époux qui furent mes amis les plus précieux et les plus sincèrement dévoués.

C. L.

Pour mémoire, nous reproduisons ci-dessous l'oraison funèbre prononcée par M. Eugène Poulet à l'occasion de la mort de M. Thévenon, et que nous relevons dans le bulletin de l'A. B. C. :

Au nom de l'A. B. C. :

L'A. B. C. vient d'être cruellement éprouvée en perdant son dévoué vice-président.

Avec lui disparaît du monde cinématographique un des pionniers du Cinéma en Belgique.

Etienne Thévenon naquit à Lyon, le 8 mars 1852. Il fit ses études dans sa ville natale et, de bonne heure, s'adonna au commerce. Son esprit éveillé et précis était absorbé déjà, à cette époque, par tout ce qui était nouveau et marquait un progrès; fervent de la photographie, aimant à vaincre les problèmes de la mécanique, il entra, tout au début de sa création, dans la maison Lumière et fut un des dévoués collaborateurs des frères que le Cinéma a rendu célèbres.

Avec eux il connut le Cinéma dans sa plus tendre enfance et eut la joie de le voir se développer.

Raconter sa vie de cinématographiste demanderait un volume. Il fut l'un des premiers qui vinrent exploiter le Cinéma en Belgique et toujours il s'attacha au développement de notre belle industrie. Il était le créateur et le constructeur des Postes-Cinémas « Projector » et tous ceux qui connaissent le matériel qu'il a fabriqué le comparent avantageusement avec celui des marques les plus connues.

Il assista à la naissance de l'A. B. C., en 1911, et fut l'un de ses parrains. Depuis ce moment, toujours il donna le meilleur de lui-même pour la prospérité de notre Association.

Il vient de s'éteindre dans sa soixante-sixième année. Pendant longtemps, nous conserverons le souvenir ému de sa belle physionomie si caractéristique, de son bon cœur et de ses grandes qualités, dont la moindre était de toujours chercher à concilier les choses lorsque, par hasard, un petit incident nous divisait.

Que Mme Thévenon nous permette de lui renouveler ici nos sentiments de vives condoléances et qu'elle soit sûre que le souvenir du cher disparu est gravé dans nos cœurs.

Au nom de l'A. B. C. :

Eug. POULET,
Secrétaire.

M. Jean Durand, metteur en scène aux Etablissements Gaumont, actuellement mobilisé à la S. P. C. A., vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Léon Durand, décédé le 7 janvier 1919 à Paris, à l'âge de 77 ans.

Le romancier bien connu Léon Sazie, dont les œuvres principales connurent le succès à l'écran, est également frappé dans ses plus chères affections en la personne de sa mère.

Que MM. Jean Durand et Léon Sazie trouvent ici nos condoléances les plus sincères.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Paris, le 30 décembre 1918.

De ma maison d'habitation, aussi bien que de mon cinéma, que j'avais installé en 1912 à Tergnier, il ne reste qu'un tas de ruines. Des années passeront avant que tout soit remis en ordre; c'est pourquoi je m'adresse aux maisons qui me fournissaient avant la guerre, en les sollicitant de vouloir bien s'intéresser si, parmi leur clientèle, ils ne pourraient me trouver un emploi me permettant de vivre avec ma femme et ma fille.

A. BARRÉ,
191, rue Saint-Denis, Paris-2e.

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — **Georget dans la Sierra**, comique. — **Jackie, le garçon manqué**, comédie interprétée par Miss Margarita Fischer.

Pour fêter de belle façon l'inauguration de ses nouveaux locaux, 158 ter, rue du Temple, où tous ses nombreux services vont avoir les coudées franches, il semble que les Cinématographes Harry aient voulu présenter aux directeurs un véritable régal pour gourmets et friands de cinéma qu'ils sont tous.

Dans **Georget dans la Sierra**, nous avons eu la surprise de voir le sympathique comique sous l'uniforme d'un cosaque du Don, du temps où il y avait encore des cosaques!

Et ce nous est une grande surprise de voir mener la grande danse nationale de ces anciens fameux cavaliers.

A la vérité, il n'était fait dans le film appel aux connaissances hippiques et chevalines de Georget que pour l'inciter à conduire une auto de quelques 120 chevaux... On s'explique le choix du maître de la voiture. Cet homme est de plus l'homme dont la fille est aimée et courtisée de près par Georget. Naturellement, comme dans toute véritable idylle qui se respecte, les choses ne vont pas sur des roulettes... Aussi Georget, lui, se chargera bien de les faire glisser sur pneumatiques!

Le père est donc un farouche irréductible qui ne veut pas entendre parler de Georget comme futur époux de sa fille.

D'ailleurs, un autre soupirant est là, toute guitare au vent, tout prêt à recevoir la belle enfant à la moindre de ses faiblesses.

C'est ce soupirant — qui n'est d'ailleurs qu'un vulgaire chef de bandits mexicains — qui a fait passer l'annonce du chauffeur russe... Georget se présente... enlevé... adopté!... c'est lui qui devra conduire toute la sainte famille dans les défilés de la Sierra.

Le voyage ne fut pas long!... ah! mais non! Au premier détour du sentier tout le monde est arrêté, descendu, coffré dans les oubliettes d'une demeure qui sert de repaire aux bandits.

Pour ce qui est de la suite, maintenant que je vous ai bien mis l'eau à la bouche, vous aurez toute satisfaction lorsque je vous aurai dit que c'est Georget qui applique à tout ce joli monde une belle petite correction dont ils garderont une verte souvenance.

Ames sensibles qui tremblez pour le sort des amours de Georget, restez confiantes en son étoile:

Il l'épousera... et vous serez contentes.

C'est presque avec un malin plaisir que je me suis amusé à vous faire attendre le compte rendu de **Jackie, le garçon manqué**.

... Mais naturellement, cette question! C'est très bien et cela mérite de figurer en bonne place sur tous les écrans qui ont déjà passé *Jackie la petite fille qui ne voulait pas grandir* et tous les films de la série Margarita Fischer.

Dans celui-ci, elle continue comme dans les précédentes productions, à être étourdissante de jeunesse, d'entrain, d'esprit, de grâce juvénile et de taquinerie primesautière.

C'est véritablement une grande artiste cinématographique. Nulle mieux qu'elle est douée du parfait physique qui convient à la prise de vue.

La figure aux traits exquisement purs et jolis, ses grands yeux expressifs, sa bouche tout à tour caline, mutine ou moqueuse, ses gestes endiablés quand elle le veut, ensorceleurs quand il lui chante, toutes ces qualités réunies dans le petit corps de démon spirituel qu'est Margarita Fischer, font d'elle l'actrice type du Cinéma dont l'aetion est grande et puissante sur tous les publics.

A l'encontre de *Jackie la petite fille qui ne voulait pas grandir* et qui voulait toujours rester petite fille pour être choyée et dorlotée, ici dans ce film, Jackie ne regrette qu'une chose celle de ne pas être un homme et de faire la guerre comme les hommes.

Aussi il faut voir comment Miss Jackie, fille d'un colonel, met le branle-bas dans les paperasses — et dans le cœur — des officiers de l'Etat-major!

Car si elle est un garçon manqué quant à la brusquerie d'allures et à l'humeur batailleuse, elle n'en reste pas moins très femme d'instinct et elle se rend parfaitement compte, la petie masque, de quels ravages sentimentaux son passage est cause, au milieu des officiers de son père.

Le papa, au retour d'une absence pendant laquelle Jackie a mobilisé toute l'armée féminine de ses amies pour une campagne farouche dans les combles de l'hôtel du colonel en est réduit à infliger à sa fille les arrêts de rigueur, comme à un homme! et la diablesse d'enfant de s'échapper...

A la suite de quelles circonstances dramatiques et sentimentales réussit-elle à empêcher un attentat contre un convoi militaire? Le film seul nous en instruira. Sachez pourtant que toute cette partie du film est mouvementée comme un vrai roman d'aventures, ce qui double le charme et la valeur de cette excellente vue qui mettra le comble à la popularité de sa jolie et spirituelle protagoniste.

C'est avec des films de cette valeur que les Cinématographes Harry continuent à tenir le haut du pavé en matière de location.

Ces films ont été éprouvés à l'étalon du public, à la pierre de touche du grand maître en matière de réussite. Ils peuvent donc se passer de tout autre contrôle.

Le seul fait de porter la marque Harry est le meilleur contrôle qui soit et la meilleure garantie qui se puisse donner de leur complète et totale réussite. CINARGUS.

" Le Courrier " à Alger

A l'ALHAMBRA, *Maciste athlète*, où l'on a des vues sensationnelles : la piste accidentée de Delgomès, le drame au trapèze, Maciste amoureux, le bal des Quat-Zarts, la valse des chauffeurs, Maciste modèle de sculpture; *Actualités :* le général Franchet d'Espérey reçu par les Turcs, les Français franchissant le Rhin, etc.

Au SPLENDID. — *Après lui*, déjà projeté.

ATHÉNÉE. — *L'Amour qui tue*, 3e épisode de *Nana; Heureuse jeunesse*, comédie dramatique.

Au PLATEAU. — *La Barrière du sang, Diégo le contrebandier.* Henri SEBBAN.

La Société Ch. DELAC, M. VANDAL & Cie est fondée

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la fondation de la Société Ch. Delac, M. Vandal et Cie. Si nous revenons aujourd'hui sur cet événement, c'est que nous le considérons comme étant de première importance. L'industrie cinématographique est en effet arrivée à un nouveau tournant de son histoire. Après les piétinements des débuts, la stagnation inévitable que lui a imposée la guerre, on escomptait une renaissance du film sur laquelle l'initiative heureuse de la nouvelle Société nous rassure entièrement.



M. Marcel VANDAL

C'est à la Renaissance du film, et du Film Français en particulier, que travailleront nos amis Ch. Delac, M. Vandal, René Bony. Il n'est pas douteux qu'ils réaliseront leur programme car ce sont des hommes dont la valeur professionnelle est indiscutable, et qui sont dignes de toutes les confiances.

Le Courrier se doit de publier aujourd'hui le bulletin officiel de naissance de la nouvelle Société qui vient au monde au milieu des sympathies générales, et permet à tous les espoirs de se manifester.

Nous allons la voir à l'œuvre très bientôt, aussitôt que ses directeurs seront définitivement rendus à la vie civile. En attendant cette date très rapprochée de nous, je tiens à donner à mes lecteurs quelques détails encore; après leur avoir dessiné le sous-lieutenat Ch. Delac, à leur présenter ses co-adjuteurs, le capitaine Marcel Vandal et M. René Bony.

Nos lecteurs se souviennent tous certainement de la personnalité civile de M. Marcel Vandal qui, au temps de la paix, présidait aux destinées de la Société des Films Eclair. A l'Eclair, M. Marcel Vandal a fait ses preuves. Il est définitivement classé parmi les hommes de premier plan de notre industrie, parmi ceux de l'avenir.

Mobilisé dès les premiers jours de la guerre, il partit comme lieutenant d'infanterie dans les armées de l'Est. Nommé capitaine au feu, peu après, il se signale par sa bravoure, son sang-froid et son énergie au cours d'une série de combats particulièrement pénibles qui lui valent la Croix de guerre et d'élogieuses citations.

Mais le destin se montre inclément pour lui. Aux attaques du Chemin des Dames, il est gravement blessé (Mai 1917). Après un séjour à l'hôpital, devenu inapte à l'infanterie, il entre au Ministère du Ravitaillement où il devient Directeur-adjoint des céréales et des importations.

Quel plus brillant hommage aurait-on pu rendre à ses qualités d'homme d'action et de brave soldat?

Sa place était toute indiquée à la tête d'une affaire moderne puissante. Il est bien *The right man*, son concours est effectif, sa collaboration précieuse.

Mais entre le sous-lieutenant Charles Delac et le capitaine Marcel Vandal, une autre personnalité de l'industrie du film intervient. M. René Bony, directeur du Film d'Art, dont la carrière civile est également fertile et brillante, se joint à nos amis.

M. René Bony est le directeur de la nouvelle Société. Ce n'est point un soldat. Mobilisé comme tout le monde au début de la guerre, son état de santé l'empêcha de servir aux armées. Il fut réformé en 1915, mais il employa toutes ses forces à maintenir le Film d'Art dans sa forme actuelle et prépara au cours des longues années de guerre, les bases du programme qu'il met à exécution aujourd'hui en collaboration avec ses amis MM. Ch. Delac et M. Vandal.

C'est M. Bony qui s'est occupé de l'édification et de l'intallation de la salle somptueuse que la Société possède sur les boulevards, et qui sera sa base d'exploitation.

Qui n'a pas vu la salle Marivaux n'a rien vu. Ce sera le temple du Cinématographe. Sur son autel toutes les merveilles du film seront sanctifiées devant des multitudes innombrables de fervents.



M. René BONY
Directeur général de la Société

Nous en reparlerons. Un semblable sujet ne s'épuise pas en une seule fois. En souhaitant la bienvenue à ce triumvirat sympathique, je tiens à dire encore que l'Agence Générale Cinématographique, dont la nouvelle Société s'est rendue propriétaire, ne sera aucunement modifiée. Nos amis MM. Kastor, Axtaix et Lallement continueront à en assurer la direction intégrale. Ils apportent simplement à l'œuvre commune un concours commercial de premier ordre, en échange d'une extension de leur capital.

Charles Le Fraper.

Constitution de Société

Suivant acte sous signatures privées en date à Paris, du trente-un décembre mil neuf cent dix-huit.

M. Charles Delac, industriel, demeurant à Neuilly-sur-Seine, 21, boulevard Bineau.

M. Marcel Vandal, docteur en droit, demeurant à Paris, rue Jouffroy, 46.

Et divers commanditaires dénommés audit acte.

Ont formé une société qui existe d'une part entre MM. Charles Delac et Marcel Vandal, comme associés en nom collectif solidairement responsables et, d'autre part, les autres associés comme simples commanditaires.

Cette Société a pour objet l'exploitation, sous toutes ses formes, des industries cinématographiques-photographiques, phonographiques et autres s'y rattachant et notamment la fabrication soit suivant les procédés actuels du cinématographe, soit d'après tous autres procédés qui seraient découverts par la suite, de toutes vues et scènes destinées à la projection animée.

L'édition et la vente des produits de la Société, le tout en vertu des contrats passés avec toutes autres sociétés ou tiers pour l'exploitation de leur marque.

L'achat, la vente, la location de tous immeubles, marques de fabrique, brevets, machines, appareils, instruments et accessoires utilisables dans ces industries.

L'exploitation de tout spectacle cinématographique et de tous autres spectacles ou attractions quelconques.

La prise à bail des locaux à ce destinés, notamment d'un établissement cinématographique sis à Paris, 15, boulevard des Italiens.

La mise en valeur de toute façon des locaux non utilisés pour cinématographe. L'acquisition, la prise à bail de tous autres immeubles pouvant être affectés au spectacle cinématographique.

En résumé, l'exploitation sous toutes ses formes de l'industrie cinématographique.

La raison et la signature sociale sont Ch. Delac, M. Vandal et Cie.

La durée de la Société est fixée à trente années à partir du 1er janvier 1919 pour prendre fin le 31 décembre 1948.

Le siège social est à Paris, boulevard des Italiens, n° 11.

Il pourra être transféré en tout autre endroit de la même ville, par simple décision des gérants.

Il pourra être établi, si cela est nécessaire, des agences en France ou en pays étranger.

MM. Ch. Delac et M. Vandal ont apporté à la Société :

1° Le bénéfice de leur expérience, leurs connaissances techniques, leurs relations industrielles et commerciales;

2° Le bénéfice de la promesse qui leur a été consentie par la Société Générale de Cinématographie, de la concession de la totalité de son exploitation, y compris les droits que cette dernière Société tient de ses conventions avec le Film d'Art;

3° Le bénéfice de la promesse qui leur a été consentie également par la Société Parisienne des Cinémas Artistiques, de la sous-location des locaux qu'elle occupe à Paris, boulevard des Italiens, n° 15, y compris l'agencement en dépendant.

Il n'a été donné aucune estimation à ces apports qui sont évalués pour l'enregistrement seulement à 1.000 francs.

De leur côté, les associés commanditaires ont fait apport à la Société d'une somme totale de un million de francs à verser le 2 janvier 1919.

La Société est administrée par MM. Ch Delac et M. Vandal.

Ils ont tous les deux la signature sociale dont ils pourront faire usage ensemble ou séparément, mais seulement, bien entendu, pour les affaires sociales exclusivement.

Ils se partagent la direction des affaires de la Société et ont chacun les pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de la Société et pour faire toutes les opérations se rattachant à son objet.

Ils peuvent traiter, transiger, compromettre, ester en justice, donner tout désistement et mainlevée avec ou sans paiement. Il ne pourra, toutefois, être contracté d'ouverture de

crédit auprès des tiers, pris des immeubles à bail, qu'avec la signature des deux associés.

Les commanditaires auront droit à un intérêt de 5 0/0 sur les capitaux par eux apportés; ces dits intérêts seront portés aux frais généraux.

« Un exemplaire dudit acte a été déposé le 9 janvier 1919 « à chacun des greffes du Tribunal de Commerce de la Seine « et de la Justice de paix du deuxième arrondissement de « Paris. » Ch. DELAC, M. VANDAL et Cie.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Date de présentation : 28 janvier 1919.

LIVRABLE LE 28 FÉVRIER

PATHÉ, concessionnaires. — *La Casaque verte*, drame, éditable pour la France, colonies, protectorats et la Suisse, 3 aff. 80/120 1800

PATHÉ. — *Rigadin et le Code de l'honneur*, comique interprété par Prince, 1 aff. 80/120 ... 360

PATHÉCOLOR. — *Tanger* (Maroc), coloris 140

Pathé-Journal.

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *La Maison de la haine*, 10e épisode : *La Trame infernale*, 1 aff. 80/120 600

GAUMONT

Au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière.

Présentation du 27 janvier 1919.

LIVRABLE LE 28 FÉVRIER

GAUMONT. — *Tih-Minh*, 4e épisode : *L'Homme dans la malle*, grand ciné-roman d'aventures de M. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches et photos 725

LIVRABLE LE 7 MARS

FILM ARTCRAFT. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Sauveur du Ranch* (Paramount Pictures), comédie dramatique interprétée par Douglas Fairbank, affiches et photos .... env. 1500

GAUMONT. — SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE FRANÇAISE. — *En dirigeable sur la côte de Provence*, plein air 150

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du 27 janvier 1919.

à Majestic, 31, boulevard du Temple.

LIVRABLE LE 28 FÉVRIER

Du soleil pour les petits, plein air .... env. 140

Pris sur le fait, drame en 2 parties 640

Potard est amoureux, comique en 2 parties 575

Maud, drame interprété par Miss Francelia Billington et Rupert Julian 1600

Charlot ne s'en fait pas, comique en 2 parties 660

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 27 janvier.

à Majestic, 31, boulevard du Temple.

LIVRABLE LE 28 FÉVRIER

C.-L.-E. — *Java pittoresque*, documentaire 235

— *Effets de mer à Biarritz*, plein air 90

TRIANGLE. — *La Revanche de Betty*, comédie sentimentale interprétée par Olive Thomas 1600

TRIANGLE. — *Bedelia au pensionnat*, *comique* 540

UNION

Présentation du 28 janvier 1919.

à 2 heures, au Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité.

VEDETTE-FILM U. A. — *Comme les feuilles*, affiches, photos .... env. 1600

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 4.*

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

PATHÉ-PALACE

Dans un numéro très récent du Courrier, *M. Arnaud de Masquard, parlant de la publicité, n'hésitait pas à déclarer qu'elle était créatrice de travail, d'émulation et de progrès. Ce qui est vrai de la publicité l'est également de toute manifestation susceptible de retenir l'attention du public. Encore faut-il, en cette matière délicate, faire preuve de tact et de modération.*

MM. Pathé frères, dans leur luxueux palace des boulevards, se sont inspirés des bonnes méthodes. Ils n'ont jamais cherché à éblouir leur fidèle clientèle; mais quelques affiches bien placées, quelques panneaux avec photos intéressantes suffisent pour arrêter le promeneur. Et c'est avec la certitude d'assister à un spectacle de choix que l'on pénètre dans le coquet établissement décoré sobrement avec un goût très sûr. L'estampille Pathé n'est-elle pas, d'ailleurs, le meilleur garant du succès?

Il n'est guère besoin d'insister sur l'excellence du programme. Toutes les dernières actualités, un très beau documentaire nous ont permis d'attendre sans impatience une spirituelle comédie, Papa... je les aime tous, *très bien accueillie pour le luxe de sa figuration et son heureux dénouement.*

Et la Maison de la haine *continue sa glorieuse carrière. Les péripéties du 4e épisode,* L'Homme de manille, *sont aussi émouvantes que possible; l'insaisissable « terreur en cagoule » aura donné le frisson à plus d'un.*

Comme complément à ce très beau programme, un orchestre symphonique de premier ordre, sous l'habile direction de M. Rode, et une projection parfaite justifient l'engouement du public parisien pour le luxueux établissement du boulevard des Italiens. F. CAMOIN.

Dernière Heure.

Les bureaux de l'Agence Générale de Films américains Jacques Haïk sont transférés au 107 rue Lafayette, pour tout ce qui concerne les films impressionnés (Transatlantic).

Les anciens bureaux du 83 *bis*, rue Lafayette, restent uniquement affectés à la vente de la pellicule vierge « Brifco » (Téléph. Louvre 39-60).

En conséquence, le numéro d'appel téléphonique au 107, rue Lafayette, sera « Nord 06-84 », mais il ne sera mis en fonctionnement que d'ici quelques semaines. M. Jacques Haïk prie sa clientèle de vouloir bien appeler le poste Louvre 39-60 pour tous renseignements qu'elle pourrait désirer.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

REPRÉSENTATIONS de maisons d'édition et de marques Françaises et Etrangères, films et appareils, sont demandées pour la Belgique par J. M. Verbrugghe, 12, chaussée d'Haecht, Bruxelles.

M. Gaston David, Chef Machiniste Constructeur, employé aux théâtres des Etablissements Gaumont et au Gaumont-Palace depuis 14 années. Démobilisé, demande même emploi dans maison d'édition. Ecrire **33, rue Emile Zola, Pré-Saint-Gervais** (Seine).

Ancien Directeur de Cinéma, opérateur, actuellement affecté au Service Cinéma de la 8e Armée, libéré de toute obligation militaire le 10 février, demande emploi en France ou en Algérie, dans affaire cinématographique. Ecrire à **J. GASCUEL, 123, rue de la République, Bessèges** (Gard).

JE DÉSIRE reprendre Cinéma, en exploitation ou fermé, ou Salle susceptible d'être transformée en Cinéma. Ecrire DEFRANCE, bureau du journal.

REPRÉSENTATIONS sont demandées par ex-directeur de la maison Bonaz, soit pour la vente, soit pour la location. (Peut prouver chiffres d'affaires). M. **Eug. POULET, 92, rue des Plantes, Bruxelles.**

OFFRES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR de prise de vue, pouvant justifier d'excellentes références professionnelles, est demandé d'urgence. Ecrire en envoyant les titres des films précédemment tournés et conditions au **Directeur du « Courrier Cinématographique, 28, boulevard St-Denis, Paris.**

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE 80 chaises pliantes en fer, état neuf. Piano pneuma, marchant courant électrique et à la main. **MICHAUX, 11, rue Victor-Hugo, Alfortville** (52)

BOBINES trois et quatre cents mètres, toutes quantités disponibles de suite. Bancarel, 14 Villa Chaptal, Levallois (Seine).

A VENDRE matériel Pathé irréprochable, d'une précision rare, avec transformateur Grammond entièrement neuf. **Faire offres au *Courrier*.**

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

ACHETEUR de films de stock et de films patriotiques pour la Belgique demande offres d'urgence. Ecrire : Elie Location, 85, rue Brabant, Bruxelles, Belgique.

EXCLUSIVITÉS de grands films pour la Belgique, de maisons Françaises, Anglaises, Américaines, Italiennes, etc., sont demandées par le **Comptoir du film**, rue Quellin 23, et rue Appelmans 20 ter, à Anvers, Belgique.

FILMS de stock sont demandés par Jos. Plaire, office cinématographique, 118, rue des Plantes, Bruxelles. Faire offres d'urgence.

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A CÉDER de suite affaire de bon rapport Cinéma-Palace, rue Jeanne-d'Arc, 45, à Toul. S'adresser à M. LEFEVES, directeur-propriétaire.

CINÉMA 380 places assises, matériel de premier ordre neuf, transformateur Gramms. Bail 15 ans. Loyer 4.000 frs. Principauté de Monaco. A vendre. S'adresser à Scandar, 9, boulevard de la Condamine, Monaco.

A VENDRE **Cinéma Excelsior**, à Chalon-sur-Saône. Bel immeuble. Salle très coquette. S'adresser à **M. WEGMANN, 7, place de l'Obélisque, Chalon-sur-Saône.**

USINE pour le tirage des positifs. A vendre. Bonne affaire à saisir de suite. Bancarel, 14, villa Chaptal, à Levallois.

SUPERBE AFFAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE à reprendre, dans ville du Midi, avec cinquante mille francs. Agences, s'abstenir. Cina au *Courrier*, qui transmettra.

POSSESSEUR d'un matériel complet, je cherche une salle dans pays ayant l'électricité grande banlieue ou pays libérés. — Ecrire au *Courrier Cinématographique*, aux initiales **P. M. 11.699** (N° 3)

A VENDRE prochainement le **superbe Cinéma Forain** ayant appartenu à Pierre IUNK. — Deux caravanes et deux camions. Le Cinéma est visible monté. S'adresser : **Vte H. d'HAUTERIVES, 40, rue Molière, Rouen.**

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS. 58, rue Greneta, Paris.